

Hermanos en la misión...



3 de julio de 1896, fotografía tomada por Celina en el patio del convento de Lisieux.

Teresita tiene en su mano izquierda una hoja de papel en la que había escrito la siguiente frase de santa Teresa de Ávila:

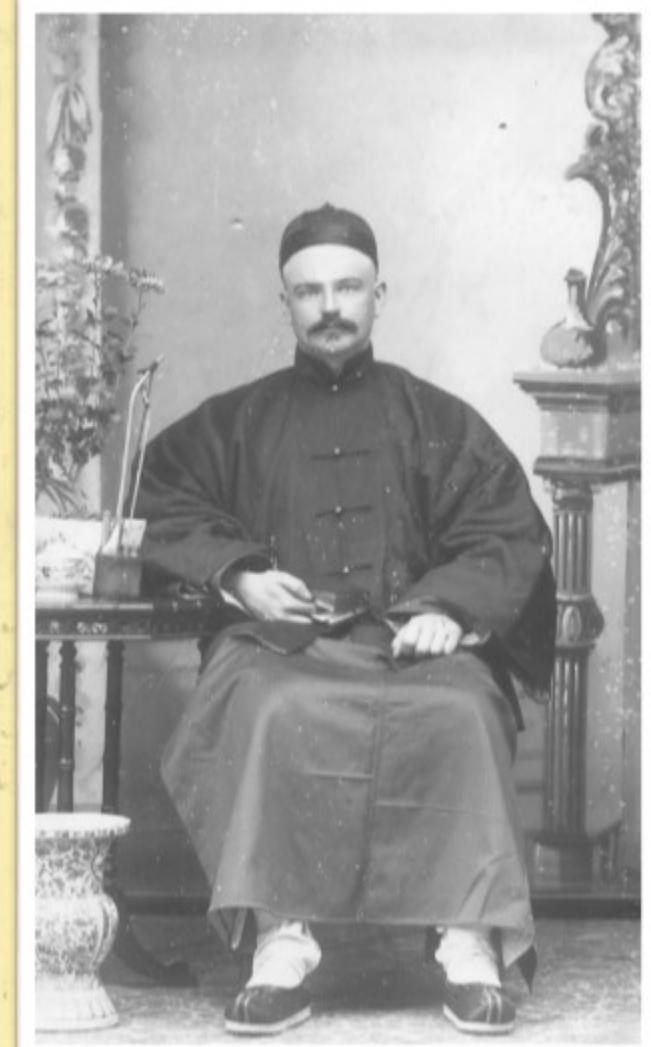
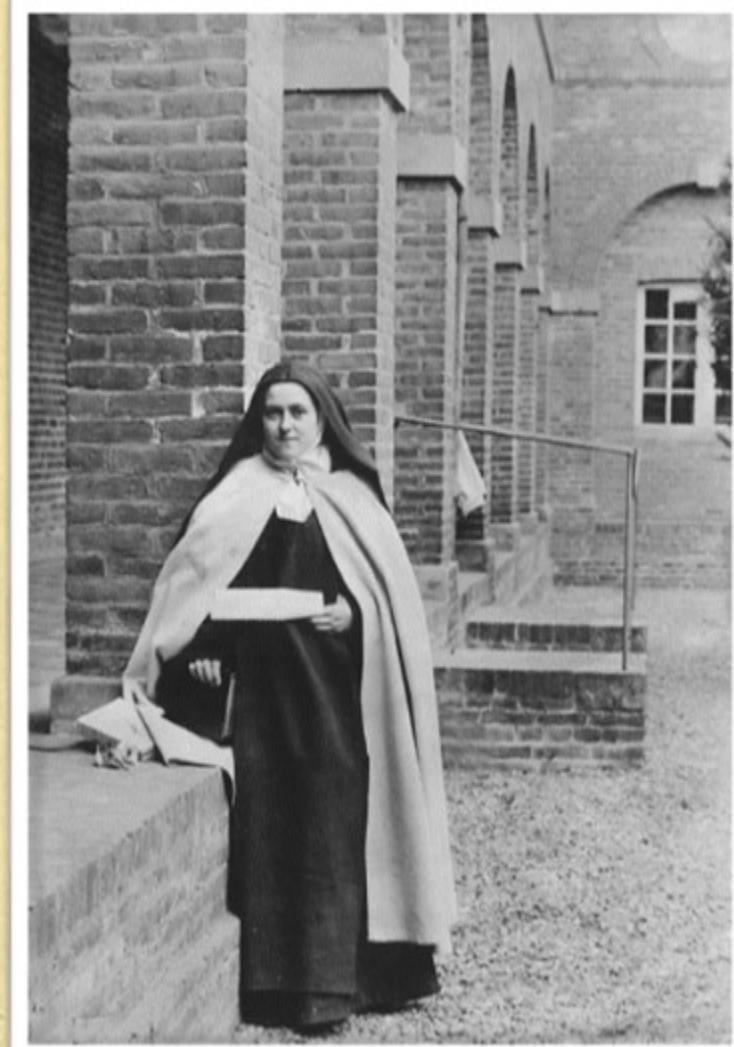
"Daría mil vidas por salvar un alma."

Por el libro que Teresita sostiene en su mano derecha, "La misión de Su-Tchuen", entregado en el locutorio por el P. Roulland.

Su primer hermano misionero, Sor Teresa, lo recibió el 15 de octubre de 1895, en la fiesta de Santa Teresa de Ávila.

Fue Maurice Barthélémy Bellière (1874-1907) futuro Padre Blanco. Pero iba a tener un segundo, Adolphe-Jean-Louis-Eugène Roulland, que se convirtió en el noveno testigo del Juicio Ordinario Informativo.

Padre Roulland nació en Cahagnolles (Calvados) el 13 de octubre de 1870. Entrando en las Misiones Extranjeras de París y preparándose para el sacerdocio, sintió la necesidad de la ayuda de la oración de una monja de clausura para su futuro apostolado.



Carmelo de Lisieux

1 de noviembre de 1896

Jesús

Hermano:

Su interesante misiva, que llegó bajo el patrocinio de todos los santos, me ha producido una gran alegría. Le agradezco que me trate como a una verdadera hermana. Con la gracia de Jesús espero hacerme digna de ese título que tanto me gusta.

Le agradezco también que nos haya enviado "El alma de un misionero". Este libro me ha resultado muy interesante y me ha permitido seguirlo a usted durante su largo viaje. La vida del P. Nempon tiene un título muy apropiado: revela muy bien el alma de un misionero, o, mejor aún, el alma de todo apóstol verdaderamente digno de ese nombre.

Me dice (en la carta escrita en Marsella) que pida a Nuestro Señor que aleje de usted la cruz de que lo nombren director de un seminario, y también la de volver a Francia. Comprendo que esa perspectiva no sea de su agrado; pido a Jesús con toda el alma que se digne dejarle desempeñar su laborioso apostolado tal como su alma siempre lo soñó. Sin embargo, añado con usted: "Que se haga la voluntad de Dios". Sólo en ella se encuentra el descanso, y fuera de esa amorosa voluntad no haríamos nada, ni para Jesús ni para las almas.

No acierto a decirle, hermano mío, lo feliz que me siento al verlo tan enteramente abandonado en manos de sus superiores. Me parece que eso es una prueba evidente de que un día mis deseos se verán hechos realidad, es decir, que usted sea un gran santo.

Permítame confiarle un secreto que acaba de revelarme la hoja en que me escribió las fechas más memorables de su vida.

El 8 de septiembre de 1890, su vocación misionera fue salvada por María, la Reina de los apóstoles y los mártires; ese mismo día una humilde carmelita se convertía en esposa del Rey de los cielos. Al dar al mundo un eterno adiós, su único objetivo era el de salvar almas, sobre todo almas de apóstoles. Y pidió muy especialmente a Jesús, su Esposo divino, un alma apostólica: al no poder ser ella sacerdote, quería que, en su lugar, un sacerdote recibiese las gracias del Señor, que tuviese las mismas aspiraciones y los mismos deseos que ella...

Hermano mío, usted conoce a la indigna carmelita que hizo esta oración. ¿No piensa usted, igual que yo, que nuestra unión, confirmada el día de su ordenación sacerdotal, comenzó el día 8 de septiembre...?

Carmel de Lisieux

8 M. J.Y.

8 de Noviembre, 1896

Jesús +

Mon Frère,

Votre intéressante lettre, arrivée sous le patronage de tous les Saints, me cause une grande joie. Je vous remercie de me traiter en véritable sœur, avec la grâce de Jésus je prie pour toutes celles de ce siècle qui n'ont pas été choisies. Je vous remercie aussi de nous avoir envoyé ce livre si intéressant. Il est très intéressant pendant votre longue voyage. La vie du P. Nempon est parfaitement intèrteante, et bien l'aurez-vous mis en valeur, car elle mérite un plaisir. L'amour de tous les apôtres vraiment digne de ce nom.

Vous me demandez dans la lettre, écrite à Marseille, de faire votre deuil. Détail que je vous la crée. Votre demande je vous assure, va être exaucée. J'aurai un simulacre ou mieux celle de revenir en France. Je comprends que cette perspective ne vous soit pas agréable. De tout mon cœur je demande à Jésus qu'il daigne vous laisser, remplir les laborieux apostolats tel que vous aimez, toujours près de lui, dans l'apostolat avec vous, dans la volonté du Bon Dieu. C'est fait, il faut la seulement que je trouve le repos, en dehors de cette aimable volonté nous ne pouvons rien, ni pour Jésus, ni pour les âmes.

J'en suis sûr que, mon Frère, comme je suis heureuse de vous voir si complètement abandonné entre les mains de Dieu, je prie pour vous, il me semble que c'est une preuve certaine qu'enfin mes vœux seront réalisés, c'est à dire que vous ferez un grand bien.

Permettez-moi de vous confier un vœu qui vient de ma之心 pour laquelle on sort contre les dates纪念ables de votre vie.

Le 8 Septembre 1890 votre vocation des missionnaires était sauve par Marie, la Reine des apôtres et des martyrs, en ce même jour une petite carmélite devient l'épouse du Roi des Cieux. Disant au monde: un éternel adieu, son unique but étant de sauver les âmes, surtout les âmes d'apôtre. De Jésus, son épouse Jésus l'a demandé particulièrement, une âme apostolique, pourtant elle prie pourtant qu'à sa place, une jeune genteille les grâces du Seigneur qui il ait les mêmes aspirations, les mêmes désirs que celle.

Mon Frère, vous connaissez l'indigne carmélite qui fit cette prière. Mais pensez-vous pas comme moi que notre union confirme le jour de votre ordination sacerdotale, commence le 8 Septembre ?...

Je crois me rencontrer qui au fil de l'apôtre, le faire que j'avais demandé à Jésus, mais en Dieu. Il me faudra lever un peu la tête, mystère qui cache les secrets de l'éternité à chaque instant. Mais l'est la constatation de connaître le fin de mon être. De tout, avec lui au salut des pauvres infidèles.

Oh que ma reconnaissance est grande lorsque je considère les bontés de Jésus...! Que nous réserve-t-il au fil de ses révélations? que nous dispense de si belles surprises?

Mais que faire, je comprends que les plus petits événements de notre vie sont confiés par Dieu, et c'est lui qui nous fait des surprises étonnantes. Voilà... lorsque notre bonne Mère, une propositrice de Jésus, nous a enseigné, je vous avoue, mon frère, que j'aurai touché les vêtements des saints carmélites qui m'entouraient, il me semblait que notre Mère aurait mieux servi ces intérêts spirituels en nous choisissant une telle autre que moi, seule, la personne que nous n'aurions pas regardé à nos propres imperfections mais à une bonne volonté, me fut accorder l'honneur de partager vos travaux apostoliques.

Je ne savais pas alors que Notre Seigneur lui-Même m'avait donné un tel des instruments les plus faibles pour opérer des merveilles! Je ne savais pas que depuis 6 ans j'avais une force qui se préparait à servir. Maintenant que je suis évidemment démis de son épée, Jésus me révèle ce mystère que sans doute j'ignorais encore en mon cœur le jour de l'amour du Seigneur Jésus.

Sachez, alors, mon frère, que à l'exception continue de donner ma prière, nous obtiendrons une force que votre humilité nous empêche de solliciter. Votre force incomparable, sous la forme, c'est le martyre... Un peu au l'espérance après de longues années passées dans les travaux apostoliques, après avoir donné à Dieu, amour pour amour, vie pour vie, vous lui donnerez aussi sang pour sang...

En courant ce risque, il me vient à l'esprit quelle vous paraîtront dans le royaume de Jésus, mais pendant longtemps change de forme, son corps. Je vous dirai que cette force sera forte dans le ciel. Dans une forme... à moi dire le moins, traînant le John, le souhait comme celle là, mais pour nous le moins ne vit plus. Notre conversation est telle dans le ciel, et notre amitié sera assez ressemblante à notre Maestro. N'oubliez que le monde n'a pas votre renommée parce qu'il n'est aisé de prouver la forme et la nature de l'œuvre. Mon frère, que vous êtes heureux de suivre si pris l'exemple de Jésus...! En songeant que vous avez revêtu le costume chinois, je pense naturellement au Jésus de vertu et à notre pauvre humanité et deviennent semblable à l'un de tous afin de racheter nos armes pour l'éternité.

Vous allez peut-être me trouver bien infant, mais n'importe, je vous confesse que j'ai commis une faute à envier en lisant que ces cheveux allaient être coupés et remplacés par une tresse chinoise et pas cette dernière que j'ai conservée, mais tout simplement une petite mèche des cheveux deviennent inutiles. Vous me demandez au

Yo pensaba que sólo en el cielo llegaría a encontrarme con el apóstol, con el hermano que había pedido a Jesús; pero mi amado Salvador, levantando un poco el velo misterioso que oculta los secretos de la eternidad, se ha dignado darme la alegría de conocer, ya desde el destierro, al hermano de mi alma y de trabajar con él por la salvación de los pobres infieles.

¡Ah, qué grande es mi gratitud cuando pienso en las delicadezas de Jesús...! ¿Qué nos tendrá reservado en el cielo, si su amor nos dispensa aquí abajo tan deliciosas sorpresas?

Comprendo mejor que nunca que hasta los más pequeños acontecimientos de nuestra vida están dirigidos por Dios, que es él quien inspira y quien colma nuestros deseos... Cuando nuestra Madre me propuso convertirme en su auxiliar, le confieso, hermano, que vacilé. Pensando en las virtudes de las santas carmelitas que me rodean, me pareció que nuestra Madre habría servido mejor a sus intereses espirituales eligiendo para usted a cualquier otra hermana, y no a mí. Sólo el pensamiento de que Jesús no tendría en cuenta mis obras imperfectas, sino mi buena voluntad, me hizo aceptar el honor de compartir sus trabajos apostólicos. Yo no sabía entonces que era Nuestro Señor quien me había escogido, él que se sirve de los instrumentos más débiles para hacer maravillas... Yo no sabía que desde hacía seis años tenía un hermano que se preparaba para ser misionero. Ahora que este hermano es verdaderamente apóstol suyo, Jesús me revela este misterio, sin duda para aumentar todavía más en mi corazón el deseo de amarle y de hacerle amar.

¿Sabe usted, querido hermano, que si el Señor continúa escuchando mi oración, obtendrá una gracia que su humildad le impide solicitar? Esta gracia incomparable, usted ya lo advierte, es el martirio... Sí, tengo la esperanza de que, después de largos años pasados en medio de los trabajos apostólicos, después de haber dado a Jesús amor por amor, usted acabará dando también sangre por sangre...

Mientras escribo estas líneas, me estoy dando cuenta de que le llegarán en el mes de enero, mes en que la gente se intercambiará deseos de felicidad. Y creo que los de esta su hermanita van a ser únicos en su género... A decir verdad, al mundo unos deseos como éstos le parecerán una locura, pero para nosotros el mundo ya no cuenta, "nosotros somos ciudadanos del cielo" y nuestro único deseo es el de asemejarnos a nuestro adorable Maestro, a quien el mundo no quisiera conocer porque se anonadó a sí mismo tomando la forma y la condición de esclavo. Hermano querido, ¡feliz usted que sigue tan de cerca el ejemplo de Jesús...! Al saber que ha adoptado la forma de vestir de los chinos, pienso espontáneamente en nuestro Salvador que se revistió de nuestra pobre humanidad que se hizo semejante a uno de nosotros a fin de rescatar nuestras almas para la eternidad.

Tal vez le parezca que soy una niña, pero no importa: le confieso que he cometido un pecado de envidia al leer que se iba a cortar los cabellos y sustituirlos por una trenza china. No es ésta última lo que deseo tener, sino simplemente un mechóncito de esos cabellos que ya no van a servir para nada. Seguramente, usted me preguntará,

riendo, lo que voy a hacer con él. Pues muy sencillo, esos cabellos serán para mí reliquias cuando usted esté en el cielo con la palma del martirio en la mano. Sin duda le parecerá que me adelanto mucho a los acontecimientos; lo que pasa es que yo sé que ésa es la única manera de lograr mi objetivo, pues a la hora de repartir sus reliquias su hermanita (sólo conocida como tal por Jesús) será seguramente olvidada. Estoy completamente segura de que se está riendo de mí, pero no me importa. Si acepta pagar con "los cabellos de un futuro mártir" esta recreación que le estoy proporcionando, quedaré bien recompensada.

El 25 de diciembre no dejaré de enviarle a mi ángel de la guarda para que deposite mis intenciones junto a la hostia que usted consagrará. Le agradezco desde lo más profundo del corazón ese detalle de ofrecer por nuestra Madre y por mí su Misa de la aurora; mientras usted está en el altar, nosotras estaremos cantando los Maitines de Navidad que preceden inmediatamente a la Misa de Gallo.

Hermano mío, no se ha equivocado al decir que seguramente mis intenciones serían "agradecerle a Jesús este día de gracias, único entre todos". Pero no fue ese día cuando recibí la gracia de la vocación religiosa. Como Nuestro Señor quería para mí solo mi primera mirada, se dignó pedirme el corazón desde la cuna, si puedo expresarme así.

Es cierto que la noche de Navidad de 1886 fue, realmente, decisiva para mi vocación; pero si quiero calificarla con mayor claridad, la deberé llamar: la noche de mi conversión. En esa noche bendita, de la cual está escrito que esclarece las delicias del mismo Dios, Jesús, que se hacía niño por mi amor, se dignó sacarme de los pañales y de las imperfecciones de la niñez y me transformó de tal suerte que ni yo misma me reconocía. Sin este cambio, yo hubiera seguido todavía muchos años en el mundo. Santa Teresa, que decía a sus hijas: "Quiero que no seáis mujeres en nada, sino que en todo igualéis a los hombres fuertes", santa Teresa no hubiera querido reconocerme por hija suya si el Señor no me hubiese revestido de su fuerza divina, si no me hubiese armado él mismo para la guerra.

Le prometo, hermano, encomendar a Jesús de manera especial a la joven de la que me habló que encuentra obstáculos en su vocación. Me compadeczo sinceramente de su sufrimiento, pues sé por experiencia cuán amargo es no poder responder inmediatamente a la llamada de Dios. Le deseo que no se vea obligada, como yo, a ir hasta Roma... Porque seguramente usted no sepa que su hermano tuvo la audacia de hablar al Papa... Sin embargo, es verdad, y si no hubiese tenido ese atrevimiento, tal vez estaría todavía en el mundo.

Jesús ha dicho que "el reino de los cielos sufre violencia y sólo los violentos lo arrebatan". Lo mismo me ocurrió a mí con el reino del Carmelo. Antes de ser la prisionera de Jesús, tuve que viajar muy lejos para conquistar la prisión que yo prefería a todos los palacios de la tierra. La verdad es que no me apetecía lo más mínimo hacer un viaje para mi recreo personal, y cuando mi incomparable padre me propuso llevarme a Jerusalén si quería retrasar

Dante en ayant ce que j'en fais ? Il bien, c'est tout simple, ces reliques seront pour moi des reliques lorsque vous serez au bras de l'ange du martyre à la main. Vous trouvez sans doute que je m'y prends longtemps à avancer mais je sais que c'est l'unique moyen d'arriver à mon but car votre petite tante (qui n'est reconnue pour celle que j'ai par Jesus) sera certainementoubliée dans la distribution des vos reliques. Je suis bien sûr que vous n'avez de mal, mais elle ne me fait rien. Si vous consentez à payer la petite rétribution que je vous donne avec ce que j'en fais, je serai bien reconnaissante.

Le 25 Décembre je ne manquerai pas d'envoyer mon ange qui déposera mes intentions auprès de l'hostie que sera consacrée parmi les plus profonds de mon cœur que je vous renvoie d'office pour Notre Mère et pour ma vocation de l'aurora suivant que vous songez à l'Autel nous chanterons les matins de Noël qui précèdent immédiatement la messe du matin.

Mon Jésus, vous ne vous êtes pas trompé en disant que sans doute mes intentions seraient d'arrêter jusqu'au jour de grâce entre toutes, le plus court ce jour là que j'ai vu la grâce de la vocation religieuse. Notre Seigneur voulut pour lui tel mon premier regard. D'après ce demander mon cœur de la bonté de je puis me rappeler aussi. La nuit de Noël 1886 fut, il est vrai, décisive pour ma vocation mais toute la journée fut davantage de Dieu l'apôtre de la nuit de ma conversion. En cette nuit belle dont il est écrit qu'elle était la rédemption de Dieu même. Jésus qui se faisait enfant par amour pour moi. Daigne me faire sortir des tangles et des impasse de l'enfance. Il me transforma de telle sorte que je ne me reconnaissais plus moi-même. Sans ce changement j'aurais été autre chose que les armes dans le monde. Sainte Thérèse qui disait à ses filles: "Je veux que vous ne soyiez femmes de rien, mais que en toutes choses égalez les hommes", tout ce qu'il disait n'a pas vaincu ma reconnaissante pour son enfant de la Seigneur ne m'avait rien donné de sa force divine. Il m'avait bien même armée pour la guerre.

Je vous présente, mon frère, ce recommandation à Jésus d'une façon très patiente, la jeune fille dont vous me parlez et qui raconte des obstacles à sa vocation. Je compatis sincèrement à sa peine, sachant par expérience combien il est amer de ne pouvoir répondre immédiatement à l'appel de Dieu. Je lui souhaite de n'être pas obligée comme moi d'aller jusqu'à Rome.... J'espère donc vous apporter que votre sœur, une jeune dame de parler au Pape... C'est vrai cependant, et si je n'aurais pas eu cette audace peut-être alors je n'eusse dans le monde.

J'espérais que je le royaume des fins souffre violence et que les visiteurs le ravissent, il en a été de même, pour moi du royaume du Carmel. Avant d'être la prisonnière de Jésus il m'a fait un voyage bien long pour rejoindre la prison que je préféravais à tous les palais de la terre, aussi je n'avais guère envie de faire un voyage pour ma vocation personnelle et lorsque mon incomparable père, me proposa de me conduire à Jérusalem si je voulais retarder mon entrée de

D'une ou trois fois je n'entrai pas malgré l'attrait naturel qui me portait à visiter les lieux sanctifiés par la vie du Sauveur. J'ai alors le cœur à l'ombre de celui que j'avais déposé. Je compréhens que véritablement un seul jour passé dans la maison de Dieu me rendra plus forte, mais partout ailleurs.

Peut-être mes frères, lignes, vous savez quel obstacle je rencontrai à l'accomplissement de ma vocation. cet obstacle n'était autre qu'en ma jeunesse, notre bon Jésus lui-même refusa formellement de me recevoir avant 21 ans disant qu'un enfant de 15 ans n'était pas capable de savoir à quoi il s'engageait. Sa conduite était prudente et je ne sais pas en en ignorant il m'accompila la volonté de bon Dieu qui voulut me faire conquérir la solennité Carmel à la pointe de l'épée, peut-être aussi Jésus permit-il au diable d'entrer une vocation qui me détestait pas je crois que de tout de ce résumé privé d'amour comme l'appelaient autrefois les pères, toutes ses ruses tournèrent à sa honte, elles me servirent qu'à rendre la victoire à une enfant plus idiotante. Si j'oublierai vous citer tous les détails du combat que j'eus à soutenir, il me faudrait beaucoup de temps, d'encre et de papier, racontés par mon humble habile ces détails auraient pris nous pour vous de l'autre mais ce n'est pas la matière qui fait briller les charmes à un long récit, je vous demande donc pardon de vous avoir perturbé envoi de cette façon.

Vous me promettez mon frère, de continuer chaque matin de dieu au St. Etat à Mon Dieu embrassé ma main de votre amitié je vous envoie profondément recommandant et je n'ai pas de peine à vous assurer que vos conditions sont et seront toujours acceptées. Tout ce que je demander à Jésus pour moi, je le demanderai autre pour vous lorsque je ferai ma faible amitié au Père. Ainsi je me permets d'offrir le votif en même temps, bonne forme vous combattez dans la plaine, mais je suis votif petit Moïse, et dans cette nuptiale cam est être vers le ciel pour obtenir la victoire. O mon frère que vous soyez à l'abri, à Jésus dieu même ne soutenait des bras de votif Moïse.... Mais avec le secours de la prière que tous les jours vous adresses pour moi au Divin Sauveur d'amour, j'espere que vous ne sera jamais à plaire et que après cette vie pendant longtemps nous aurons ensemble demain dans les larmes, nous nous retrouverons joyeux portant des gobelets en nos mains.

J'ai beaucoup aimé le petit sermon que vous avez adressé à Notre bonne Mère pour l'acheter à retourner sur la terre, il n'est pas long mais comme vous le dites il a une valeur à n'égalée, je vous assure si vous faites beaucoup de peine à convaincre vos auditeurs lorsqu'ils prêchent et si je suis qu'une abondante moisson d'âmes sera cueillie et offerte par vous au Seigneur. Je m'apprécie que je suis au bout de mon papier, et que je ne ferai d'autre chose qu'offrir. Je vous apprends donc que tous vos anniversaires seront fidèlement fêtés par moi, de 19 juillet (ma date particulière) chez jésusque au jour vous avez reçu l'ordre pour la 1^{re} fois qui à cette même date j'ai reçu le jour de votre main et arrivé à votre 1^{re} messe au Carmel.

Bénissez mon frère, votif intérieur Sainte Thérèse du Carmel.

dos o tres meses mi entrada en el Carmelo, no vacilé en escoger el descanso a la sombra de aquel a quien había deseado (a pesar del atractivo natural que me empujaba a visitar los lugares santificados por la vida del Salvador). Comprendía que, verdaderamente, vale más un día pasado en la casa del Señor que mil en cualquier otra parte.

Tal vez, hermano, deseé usted saber cuál era el obstáculo que encontraba para la realización de mi vocación. El obstáculo no era otro que mi juventud. Nuestro Padre superior se negó terminantemente a recibirmee antes de los 21 años, diciendo que una niña de 15 años no estaba capacitada para saber a qué se comprometía. Su forma de actuar era prudente, y no dudo de que, al probarme, estaba cumpliendo la voluntad de Dios que quería hacerme conquistar la fortaleza del Carmelo a punta de espada. Tal vez, también, Jesús permitió al demonio obstruir una vocación que no debía, creyo, ser del gusto de ese miserable privado de amor, como lo llamaba nuestra santa Madre.

Gracias a Dios, todos sus ardides se volvieron contra él y no sirvieron más que para hacer más clamorosa la victoria de una niña. Si fuese a contarle todos los detalles del combate que tuve que sostener, necesitaría mucho tiempo, tinta y papel. Contados por una pluma hábil, creo que esos detalles podrían resultarle interesantes, pero la mía no sabe darle encanto y atractivo a un relato largo. Le pido, pues, perdón por haberle quizás aburrido ya.

Me prometió, hermano, seguir diciendo cada mañana en el altar: "Dios mío, abrasa a mi hermana en tu amor". Le estoy profundamente agradecida, y no tengo dificultad en asegurarle que acepto y aceptaré siempre sus condiciones. Todo lo que pido a Jesús para mí, lo pido también para usted; y cuando ofrezco mi flaco amor al Amado, me permite la libertad de ofrecerle a la vez también el suyo.

Al igual que Josué, usted combate en la llanura, y yo soy su pequeño Moisés, y mi corazón está elevado incesantemente hacia el cielo para alcanzar la victoria. Mas ¡qué digno de compasión sería mi hermano si Jesús mismo no sostuviese los brazos de su Moisés...! Pero con la ayuda de la oración que usted dirige por mí a diario al divino Prisionero del Amor, espero que nunca será digno de compasión, y que, después de esta vida, durante la cual los dos habremos sembrado juntos con lágrimas, nos volveremos a encontrar, felices, llevando gavillas en las manos.

Me ha gustado mucho el sermoncito que usted dirige a nuestra Madre exhortándola a permanecer aún en la tierra; no es largo, pero, como usted dice, no tiene réplica. Y aveo que no le costará mucho convencer a sus oyentes cuando predica, y espero que recoja y ofrezca al Señor una abundante cosecha de almas.

Veo que se me termina el papel, lo cual me obliga a poner fin a mis garabatos. Quiero, no obstante, decirle que celebraré fielmente todos sus aniversarios. Le tendré un cariño muy especial al 3 de julio, ya que en ese día usted recibió a Jesús por primera vez y en esa misma fecha yo recibí a Jesús de su mano y asistí a su primera Misa en el Carmelo.

Bendiga, hermano, a su indigna hermana, Teresadel Niño Jesús, rel. cam. ind.